

N° 104 Mai 2015

Dans ce numéro

Repères Auschwitz	2
Pour mémoire	2
Billet de Benoît D'un évêque à l'autre	3
Note pastorale Journal d'une pèlerine	4
Bloc-Notes Une nouvelle qui ne saurait vieillir	5
Accompagnement Rechercher la volonté de Dieu	6
Spiritualité La mission d'Élisabeth Turgeon dans l'Église de Rimouski	7
Formation chrétienne Transmettre la Bonne Nouvelle	11
Portrait Philippe Basa Bovundja	12
Le Babillard Un écho des régions	13
In memoriam Abbé Claude Lebel (1934-2015)	15
Choix de lecture	15

«Le ciel est au bout!!!» Courage donc et persévérance

*Les travaux nous paraîtront peut-être
parfois ennuyeux et monotones, mais
l'espoir d'une brillante récompense
animera notre zèle et échauffera
notre ferveur, en songeant qu'après
tout, "Le ciel est au bout!!!"*

*Courage donc et persévérance; la vic-
-toire n'est promise qu'aux combat-
-tants, et la couronne aux vainqueurs.
Nous la gagnons, cette couronne;
et, lorsque dans l'éternité elle ceindra*

**Lettre d'encouragement que Mère Marie-Élisabeth
adresse aux sœurs de Saint-Gabriel
un an après la fondation**

(Référence, p. 7-10)

Auschwitz

Auschwitz-Birkenau libéré par l'Armée rouge, c'était il y a 70 ans cette année. En cet anniversaire historique, des chefs d'états et des têtes couronnées de 38 pays se sont rendus sur les lieux le 27 janvier pour commémorer l'événement et pour rendre hommage aux victimes du génocide et à des centaines de survivants de l'Holocauste.

Quelques semaines plus tard, une dépêche d'agence de presse nous apprenait que près de la moitié des Israéliens seraient aujourd'hui d'accord pour opérer une «purification ethnique» des palestiniens. De fait, près de la moitié d'entre eux – exactement 46% – seraient d'accord pour qu'ils soient chassés de la Cisjordanie et de la bande de Gaza. Soixante-dix ans après Auschwitz et les fours crématoires, on croit rêver... Victimes autrefois d'un génocide opéré au nom d'une idéologie qui prônait une «purification ethnique», à quoi songent-ils aujourd'hui ou que sont-ils donc en train de faire? Qu'exprime alors ce sondage?

Quelqu'un l'autre jour avançait une explication : *Souvent les bourreaux d'enfants ont été eux-mêmes des enfants battus, comme les pédophiles souvent ont été dans leur enfance victimes de sévices sexuels.* C'est là un point de vue certes, mais ce ne peut être une excuse. De nos jours, on punit sévèrement les bourreaux d'enfants, mais qui aujourd'hui punira un État qui se permettrait de chasser un peuple de sa terre? ■

René DesRosiers, directeur
renedesrosiers@globetrotter.net

THÉRÈSE D'AVILA 1515-1582

En Espagne castillane, il y a cinq siècles, naissait le 28 mars sainte Thérèse d'Avila.

Cette femme extraordinaire, qui fait aujourd'hui l'admiration de tous et de toutes, et notamment de nombreuses féministes, croyantes ou agnostiques, était tout à la fois une contemplative et une femme d'action.

Elle mourut dans la nuit du jeudi 4 au vendredi 15 octobre 1582. Cette nuit-là, le monde perdait 11 jours et basculait du calendrier julien au calendrier grégorien, notre calendrier actuel, ceci par décision du pape Grégoire XIII.

Ses dernières paroles ont été : *L'heure est à présent venue, mon Époux, que nous nous voyons.*

* * *

*Que rien ne te trouble,
Que rien ne t'effraie;
Tout passe.
Dieu ne change pas,
La patience obtient tout;
Celui qui a Dieu ne manque de rien.
Dieu seul suffit.*

EN CHANTIER Revue du diocèse de Rimouski

34, de l'Évêché Ouest
Rimouski QC, G5L 4H5
Téléphone : (418)723-3320
Télécopieur : (418)725-4760

Direction
René DesRosiers
renedesrosiers@globetrotter.net

Secrétariat
Francine Carrière
francinecarriere1@gmail.com

Administration
Michel Lavoie, Lise Dumas
diocriki@globetrotter.net

Rédaction
Odette Bernatchez, Chantal Blouin snc,
André Daris, René DesRosiers, Charles
Lacroix, Wendy Paradis, Jacques
Tremblay.

Collaboration
Sylvain Gosselin

Révision
Normand Paradis, s.c.

Expédition et abonnement
Lise Dumas, Berthe et André Bouillon

Impression
Impressions LP Inc.

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 1708-6949

Poste-Publication
Numéro de convention : 40845653
Numéro d'enregistrement : 1601645

AMéCO

Membre de l'Association
des médias catholiques et œcuméniques

ABONNEMENT
Régulier : (1 an/ 8 num.) 25 \$
Soutien : 30 \$ et plus
Groupe : 100 \$ pour 5

Tout texte publié dans la revue demeure sous
l'entière responsabilité de son auteur et
n'engage que celui-ci.

Il peut être reproduit à la condition d'en
mentionner la source et de ne pas modifier le
texte.



D'un évêque à l'autre...

Avec la mort de notre évêque, M^{gr} **Pierre-André Fournier**, en janvier dernier, le diocèse est tombé un peu comme au neutre : pas de réunion du Conseil du presbyterium (CPR), pas de réunion du Conseil diocésain de pastorale (CDP), pas de réunion du Comité des nominations. En fait, au plan canonique, aucune décision importante ne peut être prise quand il n'y a pas d'évêque dans un diocèse, lorsque le siège est vacant (*sede vacante*).

Au neutre, mais en mouvement

Est-ce à dire qu'il ne se passe plus rien dans notre diocèse? Non, bien sûr, la vie continue; il y a des initiatives qui sont prises dans les paroisses, des défis nouveaux qui ici et là sont relevés. Même si nous n'avons pas d'évêque en poste, nous sentons tout de même le besoin de nous rassembler pour faire le point. C'est ce que nous ferons le lundi 15 juin prochain lors d'une rencontre conjointe du CPR, du CDP et des Services diocésains.

Une réunion importante où nous allons tracer le portrait actuel du diocèse en essayant d'établir les principaux défis qu'il faudra relever dans les prochaines années. Cette opération que je qualifierais de «vision d'avenir», nous croyons qu'elle sera bien utile à celui qui sera choisi comme notre nouvel évêque. Sans préjuger des conclusions de cette journée, je m'aventure à aligner ici quelques points qui devront y être abordés si on veut tracer un portrait réaliste de notre diocèse.

Un portrait réaliste du diocèse

Il nous faudra d'abord prendre en compte les personnes... J'entends par là tous ceux et celles (prêtres, agentes et agents de pastorale) à qui sont confiés différents ministères. Actuellement, la moyenne d'âge de ces permanents est élevée; des paroisses ont même de la difficulté à les rétribuer. Il y a aussi celles et ceux qui acceptent des responsabilités dans leur communauté (responsable d'un des volets de la mission, marguillier, président d'assemblée de fabrique). Dans bien des cas, le renouvellement est difficile. Qui sera là pour prendre leur succession?

Il y a ensuite nos cent trois (103) paroisses qui se retrouvent de plus en plus aux prises avec des problèmes financiers énormes. Pour l'année 2014, près des deux tiers des paroisses ont produit un rapport financier déficitaire.

Que faire de nos temples qui grugent la plus grande partie du budget annuel des fabriques et que dire des énergies que doivent déployer les responsables? Quelle politique diocésaine devons-nous adopter pour faire face à cette situation?

Il faudra aussi se pencher sur la situation géographique, sociale et économique de nos paroisses. Nous avons un diocèse qui est majoritairement rural, qui compte beaucoup de municipalités à faible population et qu'on reconnaît «dévitalisées». Comment les soutenir dans leur désir de vivre et de prospérer?

De nouvelles avenues à ouvrir

Si nous voulons bien nous faire connaître de notre futur évêque, nous avons aussi à lui montrer tout le chemin que nous avons parcouru ces dernières années, à partir de l'opération *Chantier* qui nous a conduits à la mise en place des trois volets de la mission et du projet pastoral de revitalisation. En relatant cette histoire, il ne faudra pas oublier d'identifier toutes les ressources dont le diocèse dispose pour remplir sa mission : communautés religieuses, laïcs engagés, agentes et agents de pastorale mandatés, membres du presbyterium, diacres permanents, personnel des Services diocésains, centres de spiritualité et d'accompagnement spirituel, Institut de pastorale diocésain. Quelles nouvelles avenues ouvrir encore en pastorale?

Pour nourrir notre réflexion et pour ne pas céder au pessimisme, j'entends encore M^{gr} Fournier nous convier à l'espérance et à la confiance face aux défis que notre Église doit relever. Comment garder ce souffle d'espérance? Comment en témoigner auprès de notre futur évêque?

Je termine en vous partageant un rêve. Le rêve que notre nouvel évêque, à son arrivée, nous trouvera enthousiastes et prêts à reprendre la route avec lui pour poursuivre le travail accompli jusqu'ici. Avec bientôt sur notre chemin les orientations qui nous permettront de célébrer en 2017 le 150^{ème} anniversaire de fondation du diocèse. Toute une série d'événements susceptibles d'être pour nous l'occasion de refonder le diocèse sur Jésus et sa Bonne Nouvelle. ■

Benoît Hins
Administrateur diocésain



Journal d'une pèlerine

Tout peut arriver dans un pèlerinage! Parfois l'itinéraire change, des pépins de santé peuvent survenir, des rencontres imprévues et agréables se pointent, des événements nous transforment, et quoi d'autre encore? À l'automne, si les grands traits de notre pèlerinage pastoral pouvaient déjà s'esquisser, les imprévus ont depuis modifié nos itinéraires. Notre journal de voyage est un outil de relecture intéressant pour interioriser l'expérience vécue. Aussi, dans nos évaluations de fin d'année pastorale, il convient de revoir nos parcours et de noter les expériences les plus significatives. Pas tant pour voir les réussites et les erreurs, que pour y découvrir la présence du Ressuscité qui marche avec nous et nous relance avec un nouvel élan dans la mission.

À l'automne 2014, M^{gr} **Pierre-André Fournier** nous avait proposé dans sa lettre pastorale un itinéraire : «La famille, force d'espérance». Il nous invitait à penser notre vie pastorale en relation avec la famille. Depuis, sur notre route, des événements inattendus ont modifié notre parcours aux plans familial, local et diocésain.

Revoir l'agenda de nos activités pastorales permet de se rappeler les fruits cueillis le long du chemin parcouru. Nous avons appris des choses, développé des habiletés, transformé notre façon de vivre notre baptême. Des gens ont croisé nos chemins, nous avons créé des liens, entre autres à travers les volets de la mission pastorale. Qui avons-nous rencontré? Qu'avons-nous appris? Qu'est-ce qui a bougé en nous? Les changements personnels et communautaires qui se sont produits ne sont-ils pas des signes d'une vie qui grandit, tant au plan humain qu'au plan spirituel? Aux disciples d'Emmaüs, Jésus fait raconter leur histoire et réchauffe leur cœur en leur parlant des Écritures. En relisant notre pèlerinage, à quoi pouvons-nous reconnaître le Ressuscité? Quelle Bonne Nouvelle monte en nous et nous donne le goût de la partager et de la répandre?

Nous sommes dans une société où la science prend beaucoup de place, où la performance et l'efficacité nous poussent parfois à une hyperactivité. Le savoir et l'action sont valorisés, mais ils peuvent aussi parfois laisser un vide et faire perdre de vue l'importance de l'être. De même, nous savons des choses sur le Christ et nous accomplissons des choses pour lui, c'est déjà extraordinaire. Mais être son disciple, c'est aussi vivre avec Lui, s'imprégner de son esprit et agir comme lui. L'expérience du Ressuscité est une bonne nouvelle qui transforme tout notre être et rayonne, peut-être malgré nous, à travers nos engagements pastoraux.

Je vous partage quelques images de mon journal qui illustre cette Parole de Dieu : *Ils se trouvaient réunis ; ... Jésus vint et il était là au milieu d'eux.* À défaut de pouvoir voir ou lire votre journal, je vous invite à ne pas hésiter et à répandre votre bonne nouvelle. Peut-être se rendra-t-elle jusqu'à moi? La Parole de Dieu partagée n'est-elle pas une rencontre du Ressuscité avec ses disciples? ■

Chantal Blouin, s.r.c.
Directrice à la pastorale d'ensemble





Une nouvelle qui ne saurait vieillir!

Le disciple que Jésus aimait dit alors à Pierre:
"C'est le Seigneur!" (Jn 21, 7)

Nous, les chrétiens, nous avons toujours une porte de sortie; c'est ainsi qu'un jeune répondait à la question : «Qu'est-ce qui te reste de plus important au terme de tes six années de catéchèse?» Il avait saisi que le cœur de sa foi reposait sur la bonne nouvelle de la Résurrection du Christ.



Quelle nouvelle! Si le Christ est vivant, la mort n'a pas le dernier mot, ni la souffrance, ni la fatigue, ni l'épreuve, ni la peine. Tout prend un sens! La victoire est du côté de la vie; Quelqu'un nous habite pour cette traversée parfois si exigeante.

Jésus était sur le rivage (Jn 21,4). Il est toujours à proximité de nos attentes et de nos engagements. Le vivant est toujours sur le rivage de nos vies; il indique le chemin des sources, il garantit la pêche. Encore faut-il regarder du bon côté! Le disciple-missionnaire est invité à se tourner vers lui et ainsi à trouver le bon lancé, celui qui rejoint la faim de nos frères et sœurs en humanité, celui qui réveille le désir latent d'une vie ajustée à la dignité humaine, celui qui s'impose comme la réponse à nos lassitudes ou à notre quête de joie.

Un repas qui fait une différence

Venez déjeuner (Jn 21, 12). Quand on quitte la nuit, quand on lève les yeux vers la lumière, le jour se lève et on entend cette invitation à partager le déjeuner. Un repas nous est offert : Venez déjeuner (Jn 21, 12). Quand on quitte la nuit, quand on lève les yeux vers la lumière, le jour se lève et on entend l'Eucharistie, lieu privilégié de

la rencontre qui change tout parce que tout s'investit de l'énergie de la résurrection. Le crucifié ressuscité se donne pour changer l'épuisement en force, pour redonner l'élan de la route, pour ouvrir des percées de lumière dans notre nuit, pour inspirer le meilleur, pour offrir la Paix du cœur. *Ce n'est pas refusable*, comme disaient mes élèves.



Et si c'était vrai...

Si c'était vrai, si le Christ est vivant comme a dit la petite sœur se disait un jeune de la poly plongé dans un moment de désespoir. Et qu'est-ce que tu as fait?, lui demandai-je? J'ai prié et il m'a changé. Je suis comme habité, a-t-il partagé avec le visage radieux de celui qui a rencontré l'inespéré. Aujourd'hui comme au matin de Pâques, cette expérience magnifique est accessible à toute personne qui s'ouvre en vérité à la présence du crucifié ressuscité. Et vient la différence et s'ouvre une voie de sérénité et de joie profonde qui rétablit les priorités. Être chrétien, chrétienne, c'est une chance inouïe qui se déploie au rythme de nos questionnements, de nos doutes, de nos ouvertures, de nos audaces et de nos engagements. Que le Ressuscité anime en vous un printemps riche de promesses et porteur d'un dynamisme vivifiant! ■

Gabrielle Côté, r.s.r.
Institut de pastorale



Rechercher la volonté de Dieu

L'expression *Rechercher* (ou reconnaître) la *volonté de Dieu* peut en faire sourire quelques-uns; cela peut nous apparaître compliqué, difficile, voire même exagéré. Mais qu'en est-il? Comment trouver ce que Dieu veut pour nous? Comment pouvons-nous être certains que c'est là sa volonté ?

Ces questions sont bien légitimes à l'heure où nous sommes touchés de tous côtés : plus de cathédrale, plus d'évêque, une relève difficile, des problèmes financiers avec des bâtiments de plus en plus lourds à supporter... Plus que jamais, nous serions très intéressés de connaître la volonté de Dieu sur nous aujourd'hui et pour nos communautés chrétiennes.

Connaître la volonté de Dieu est une chose nécessaire pour nous, chrétiens, aujourd'hui. Saint Paul nous invite à faire un pas en ce sens : *Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait* (Rm 12, 2). Nous avons la certitude que Dieu veut notre bonheur; obéir à sa volonté peut nous conduire à une plus grande joie intérieure.

Comment reconnaître la volonté de Dieu

Il y a trois éléments à considérer pour connaître la volonté de Dieu : les circonstances, la direction du Saint-Esprit et l'enseignement aux Écritures. C'est l'harmonie de ces trois éléments qui nous permet de connaître Sa volonté. Je développe à grands traits :

- **Les circonstances** : Croire que Dieu est présent dans ma vie de tous les jours, croire que Dieu est en toute chose m'aide à discerner sa présence et à voir son œuvre dans mon environnement. Apprendre à lire sa présence en toute circonstance, c'est aussi apprendre à lire sa volonté.

- **La direction du Saint-Esprit** : Si Dieu nous parle à travers l'environnement, il nous parle aussi et nous guide intérieurement par son Esprit. Être à l'écoute

des mouvements de l'Esprit en nous aide à saisir les poussées intérieures tout comme les interdictions. Ces convictions intérieures doivent résulter d'un examen de la situation dans la prière.

- **L'enseignement des Écritures** : La volonté de Dieu se révèle également dans la Bible. Sa volonté est révélée à travers les diverses expériences des femmes et des hommes du passé. Comme la volonté de Dieu est clairement dévoilée dans les Écritures, à nous de les fréquenter, de se laisser enseigner. *Ta parole est une lampe sur mes pas, une lumière sur ma route* (Ps 119,105). Nos pensées doivent passer au crible de la Parole de Dieu.

Qui est qualifié pour reconnaître la volonté de Dieu?

Je crois personnellement que toute personne qui le désire est capable de discerner la volonté de Dieu en considérant entre autres les éléments ci-haut mentionnés. Le Seigneur ne nous abandonne jamais. Par contre, je crois aussi, selon la situation, les événements, que nous devons recourir à une aide extérieure. Les gens formés en accompagnement spirituel sont pour nous des ressources inestimables. Une aide extérieure à soi est souvent «lampe sur nos pas, lumière sur notre route».

Prochainement chez nous

Un programme de *Formation en accompagnement spirituel* offert en collaboration avec le *Centre de spiritualité Manrèse* et notre *Institut de pastorale*, débutera en septembre. Le programme est conçu à l'intention des personnes qui désirent développer leurs aptitudes à aider d'autres personnes dans leur quête spirituelle, que ce soit dans le cadre de leurs tâches pastorales ou au cœur de leur engagement communautaire. Pour plus d'informations, n'hésitez pas à communiquer avec l'Institut de Pastorale ou encore avec moi-même, par téléphone (418-723-4765). *Que ta volonté soit faite !*

Wendy Paradis
servdiocriki@globetrotter.net



La Mission d'Élisabeth Turgeon dans l'Église de Rimouski

La spiritualité de la Bienheureuse **Élisabeth Turgeon** m'est apparue toute centrée sur la *Mission*, essentiellement une mission d'instruction et d'éducation auprès des enfants pauvres des campagnes. Sans doute s'agit-il là d'une mission particulière, qu'il nous faut situer à l'intérieur de la grande Mission qui est celle du Christ et de l'Église. C'est une *mission de salut*. Mais pour la Bienheureuse, cette *mission de salut* particularisée dans une oeuvre d'instruction et d'éducation doit cependant être menée *dans la vie religieuse*; pour elle, c'est fondamental. Pour elle évidemment, la poursuite de cette *mission de salut* va représenter un très grand défi. La chose s'avère en effet pour elle difficile, pénible. Mais quand même toujours la Bienheureuse voit et dira qu'au bout il y a la lumière, le ciel, son *beau ciel*. Pour elle, la *Mission* des sœurs des Petites-Écoles demeure noble; et elle est pleine de mérites.

Voilà donc ce qui me semble caractériser le mieux la *Mission* d'**Élisabeth Turgeon** dans l'Église de Rimouski. Quatre grandes caractéristiques que j'ai, pour ainsi dire, induites d'une lecture attentive de ses lettres personnelles. C'est à ces textes que je voudrais retourner maintenant pour traduire encore mieux cette réalité.

■ ■ ■

Même si on reconnaît que plusieurs des écrits de Mère **Marie-Élisabeth** ont été perdus, on ne peut affirmer qu'elle fut une auteure prolifique. Sa correspondance tient en une série de 67 lettres ou courts billets, écrits en l'espace de six ans, entre juin 1875 et juin 1881, et en une vingtaine de documents d'ordre spirituel ou administratif: les uns qui sont manifestement de sa plume, d'autres qui lui sont traditionnellement attribués, d'autres enfin qui seraient le fruit d'une collaboration comme membre de l'Institut.

Ses lettres, elle les adresse à ses sœurs, surtout celles qui sont *missionnaires* à Saint-Gabriel, près de Rimouski, à Saint-Godefroi et à Port-Daniel, dans la Baie-des-Chaleurs (28 lettres). Les autres sont adressées à des autorités diocésaines (15 lettres), à des aspirantes (12 lettres), à des autorités gouvernementales (8 lettres) et à quelques autres personnes (4 lettres).

Les travaux nous paraissent peut-être parfois ennuyeux et monotones; mais l'espoir d'une brillante récompense aminera notre zèle et nous réchauffera notre fervor, en songeant qu'après tout, "Le ciel est au bout !!!".
Courage donc et persévérance; la victoire n'est promise qu'aux combattants, et la couronne aux vainqueurs.
Nous la gagnerez cette couronne; et lorsque dans l'éternité elle ceindra votre front, nous vous enriera: Oh! quelle m'a peu coûté cette récompense,

| Fac-similé d'une lettre adressée aux sœurs de Saint-Gabriel le 22 janvier 1881, un an après l'ouverture de l'école... Situation difficile!

1/ La mission du Christ, une mission d'Église

La *Mission* dont parle Mère **Marie-Élisabeth** est d'abord celle du Christ et de l'Église, celle que poursuit depuis huit ans M^{gr} **Jean Langevin** à la tête du diocèse de Rimouski.

Dans son mandement d'entrée du 17 mai 1867, celui-ci n'indiquait-il pas déjà clairement comment il concevait le diocèse, cette portion de l'Église de Dieu qu'on venait de lui confier? Il le comparait à *une grande famille* ayant ses rapports, ses affections, ses intérêts particuliers, dont l'Évêque est le père spirituel, qu'il doit aimer, surveiller, et reprendre comme un père doit le faire à l'égard de ses enfants, à *un nombreux troupeau*, dont le soin est confié à un premier pasteur, qui doit le paître, le conduire et le protéger au besoin, à *une armée* guidée par un chef qui puisse le mener au combat (Mandement... de M^{gr} Jean Langevin et Statuts synodaux du diocèse, 1878, p. 173).

Le 4 juin 1875, au moment où M^{gr} Langevin s'apprête à quitter Rimouski pour une visite pastorale dans la partie la plus éloignée de son diocèse, sur la rive nord du Saint-Laurent, Sr Marie-Élisabeth tient à lui présenter des



► vœux qu'elle formule au nom de la communauté pour l'heureux succès du voyage : *Pendant votre absence, nous redoublerons nos vœux et nos supplications afin que le Ciel bénisse **votre mission**, vous protège contre tous périls, et qu'il vous ramène sain et sauf **au milieu du troupeau** qu'il vous a confié, et dont vous êtes le si **digne pasteur*** (4 juin 1875).

Sous la plume de Mère **Marie-Élisabeth**, on retrouvera plus tard la même image, mais appliquée cette fois aux sœurs de Saint-Godefroi. Elle leur écrit : *Je prie Dieu de vous bénir et de vous accorder la santé [et] la science et la vertu nécessaires pour bien conduire votre **petit troupeau*** (23 décembre 1880).

Ces images du «troupeau» et du «petit troupeau» nous permettent ici d'associer dans une même mission, autour d'un même projet ecclésial, l'évêque, Mère **Marie-Élisabeth** et ses quelques sœurs «missionnaires».

Mère **Marie-Élisabeth** avait reconnu déjà ce lien qui les unissait, elle et toutes ses sœurs, «humbles servantes», à la grande mission pastorale de l'évêque. Cela est manifeste dans une lettre qu'elle écrivait à M^{gr} Langevin le 30 avril 1880, jour anniversaire de sa consécration épiscopale : *Monseigneur, de toutes nos forces comme par le passé, nous travaillerons à nous rendre aptes à **remplir la mission que vous avez daigné nous confier** espérant par là vous venir en aide en gagnant à Dieu de jeunes cœurs qui, plus tard, vous béniront en sachant que pour eux vous avez daigné fonder dans la charité notre Institut.*

Et elle ajoute : *Soyez béni par nous à qui vous permettez de travailler à la vigne du Seigneur. Sous votre protection et avec les bénédictions du ciel, nous avons foi que de notre petit établissement sortiront des branches qui abriteront une foule d'enfants et les protégeront contre les embûches du démon et les séductions du monde.*

La Mission qui est au cœur de la spiritualité de Mère **Marie-Élisabeth** est certes celle que poursuit son évêque dans l'Église de Rimouski. Mais c'est celle aussi qu'elle-même poursuit, avec toutes ses sœurs, dans cette Église.

2/ Une mission d'Église, une mission de salut

La Mission dont parle Mère **Marie-Élisabeth** en est une de salut essentiellement : le «salut des âmes» qui nécessairement doit passer par l'éducation et par l'instruction des enfants. Voilà une œuvre qui, par elle et pour M^{gr} Langevin, doit prendre racine et se développer dans toutes les paroisses et missions du très vaste diocèse de Rimouski.

Dans sa correspondance avec M^{gr} Langevin, Mère **Marie-Élisabeth** est revenue plus d'une fois sur ce sujet. Et

encore très clairement dans une lettre du 27 décembre 1875. Au nom des Sœurs des Petites-Écoles, elle avait voulu d'abord lui présenter des hommages et des vœux à l'occasion de sa fête patronale. Ensuite, elle avait explicitement reconnu le désir de la toute jeune communauté de **coopérer avec lui** au «salut des âmes». Voici donc encore ce qu'elle écrit :

*Certainement, ce que nous sommes, c'est à votre bienveillante protection que nous le devons; et, si nous parvenons à notre but, après Dieu, vous en aurez été le premier auteur; mais que ne vous en coûte-t-il pas de peines et de fatigues!...Cependant, à l'exemple de votre généreux patron, vous ne comptez pour rien ces peines : pourvu que Dieu en soit glorifié, et **que le salut des âmes s'opère**, votre noble cœur est satisfait. Daignez cependant, Monseigneur, accepter notre sincère reconnaissance pour la protection que vous nous accordez, notre volonté ferme de suivre en tout vos ordres, et notre désir ardent de **coopérer au salut des âmes** par l'éducation et l'instruction des petits enfants.* (C'est nous qui soulignons en gras).

C'est bien ainsi que Mère **Marie-Élisabeth** comprend la Mission que poursuit l'Institut des sœurs des Petites-Écoles; et c'est dans cette direction qu'elle oriente aussi toute sa vie. Elle conclut ainsi sa lettre du 5 septembre 1877 à une aspirante, **Flavie Adeline Bilodeau** : ... *devenir, si je puis ainsi m'exprimer, co-rédemptrices du genre humain. Telle est Mademoiselle, notre mission.*



Photo : archives r.s.r.

| 1880 : première «mission» des sœurs des Petites-Écoles à Saint-Gabriel .

Trois ans plus tard, la même idée se retrouve dans une lettre adressée à ses sœurs de Saint-Gabriel : ... *il nous faut, dit-elle, gagner des âmes pour aimer et bénir Jésus* (fin de janvier 1880). L'année suivante, dans une lettre adressée aux sœurs de Port-Daniel, la même idée revient, mais cette fois affirmée avec beaucoup plus de force. Mère **Marie-Élisabeth** rappelle à ses sœurs de Port-Daniel que leur ►

► mission là-bas, c'est d'éduquer et d'instruire, d'édifier et de rendre les enfants conformes à l'image même du Christ. *Faites toujours comme si le bon Dieu vous disait : tu n'as plus que quelques mois à travailler à ma vigne, à instruire, édifier les enfants et à les rendre conformes à mon divin fils; après ce temps, je te donnerai la récompense promise à tes travaux et à ton zèle* (1^{er} février 1881).

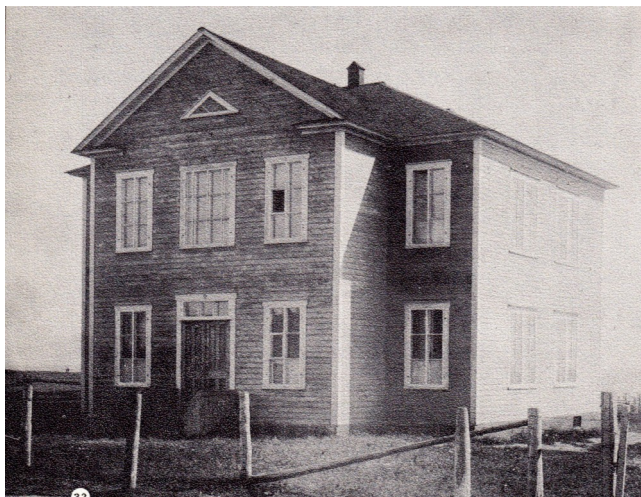


Photo : archives r.s.r.

| 1880 : première «mission» des sœurs des Petites-Écoles à Saint-Godefroi.

La Mission qui se retrouve au cœur de la spiritualité de Mère **Marie-Élisabeth** doit donc nécessairement passer par l'éducation et par l'instruction des enfants pauvres des campagnes. C'est bien là encore une mission d'Église en ce qu'elle rejoint la mission même de Jésus, une mission de salut.

3/ Une mission menée dans la vie religieuse

Mère **Marie-Élisabeth** en est convaincue : la mission de salut de son Institut doit être poursuivie à l'intérieur de la vie religieuse.

Un jour qu'elle doit, à la demande de l'évêque, répondre à une aspirante, Mère **Marie-Élisabeth** tient tout d'abord à rappeler cette double invitation du Christ Sauveur : *Frappez à la porte, et on vous l'ouvrira. Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés; et je vous soulagerai.* Ensuite, elle cherche à bien marquer ce lien qui doit exister entre un appel à la vie religieuse et une volonté d'engagement dans un projet missionnaire de communauté. Voici ce qu'elle écrit à **Flavie Adeline Bilodeau** le 5 septembre 1877 :

C'est donc, je n'en puis douter, pour répondre à cette tendre invitation de notre aimable Sauveur que vous désirez vous consacrer à lui. J'ose cependant vous dire

que le repos auquel les Sœurs des Petites-Écoles aspirent est tout autre que le monde ne se l'imagine. Pour remplir le but de notre œuvre, nous nous dévouons absolument à l'instruction de la classe pauvre des campagnes : c'est-à-dire que nous acceptons, comme notre part, l'éducation et l'instruction des enfants du peuple. Ce n'est pas là ce que le monde envisage comme repos.

Aucun doute : pour Mère **Marie-Élisabeth**, la Mission de l'Institut naissant en est une de service : une mission d'instruction et d'éducation auprès des jeunes et qui doit s'exercer par des femmes énergiques. Elles se tromperaient grandement celles qui pensent trouver le repos dans la vie religieuse.

Le lien que Mère **Marie-Élisabeth** établit entre la vie religieuse et la mission qui est celle de sa communauté réapparaît deux ans plus tard dans une lettre où elle-même et quelques compagnes sollicitent auprès de M^{gr} Langevin la faveur d'être admises à faire, pour un an, des vœux de religion. Mère **Marie-Élisabeth** lui soumet alors pour approbation une formule de vœux dont voici la teneur :

Dieu tout-Puissant et Miséricordieux qui daignez, m'admettre à votre service, quoique j'en sois, en toute façon indigne, ... je fais vœu... de passer un an dans la Congrégation des Sœurs des Petites-Écoles, vivant en obéissance, en pauvreté et en chasteté, et de me consacrer à l'instruction des enfants, [...] (8 et 11 septembre 1879).

La même idée va inspirer plus tard la réponse donnée par Mère **Marie-Élisabeth** à plusieurs aspirantes : à une correspondante non identifiée : *Je ne doute nullement de vos bonnes dispositions pour entrer en religion, mais je crains quelque peu que votre santé ne soit trop faible pour tenir à l'enseignement* (22 septembre 1877); à **Philomène Bilodeau** : *C'est Dieu seul qui appelle à la vie religieuse, vous devez donc croire que s'il vous veut ici, il vous accordera la grâce de surmonter tous les obstacles, quels qu'ils soient qui s'opposeront à l'accomplissement de ses desseins sur vous, si toutefois vous êtes fidèles à la grâce* (31 juillet 1880).

Ce lien entre mission et vie religieuse est plus marqué encore sous la plume de Mère **Marie-Élisabeth**, lorsqu'elle prodigue quelques conseils à ses sœurs ou quand elle fait cette demande à la communauté de Saint-Godefroi : *Priez beaucoup que nous n'admettions dans notre sein que celles que le bon Dieu appelle et qui ont la volonté de répondre à cet appel par les sacrifices qu'il exige de celles qu'il choisit pour épouses. [...] Tâchez donc de devenir de bonnes et dignes religieuses, et vous serez d'excellentes institutrices* (18 octobre 1880). ►

► *Et, puisqu'on ne peut donner ce que l'on n'a pas, efforcez-vous d'être pieuses, humbles et vraiment religieuses pour opérer un plus grand bien...* (Idem, [21 février 1881]).

Enfin, devant les sœurs de Port-Daniel, le 4 octobre 1880, il lui arrivera encore d'évoquer *la digne et méritoire tâche que celle de l'Institutrice religieuse!*

La Mission qui est au cœur de la spiritualité de Mère **Marie-Élisabeth** requiert qu'elle puisse être poursuivie par des femmes regroupées autour d'un projet de vie religieuse. Pour Mère **Marie-Élisabeth**, la mission de salut de son Institut voué à l'éducation et à l'instruction des enfants doit être nécessairement menée par des religieuses.

4/ Une mission ardue, mais combien noble

La mission particulière d'instruction et d'éducation exercée auprès des jeunes dans les campagnes est assurément pour toutes les sœurs des Petites-Écoles, une mission ardue, toute pleine d'embûches. D'où ces appels répétés de Mère **Marie-Élisabeth** au combat, à une reprise en main avec confiance; d'où ces incitations nombreuses à retrouver courage et à persévérer.

Je retiens cet appel fait aux sœurs de Port-Daniel le 17 décembre 1880 :

Je comprends bien, Mes chères Soeurs, que vous avez beaucoup à souffrir; mais la considération des souffrances et des privations que se sont imposées les Saints Missionnaires qui nous ont précédées, et le peu de bien que nous pouvons faire dans la mission doivent nous encourager à supporter avec résignation, sinon avec joie toutes les épreuves qu'il plaît à Dieu de nous envoyer. Confiance, courage et persévérance dans la voie que nous avons embrassée : le repos vient après le travail, la victoire après le combat et la joie succède à la peine.

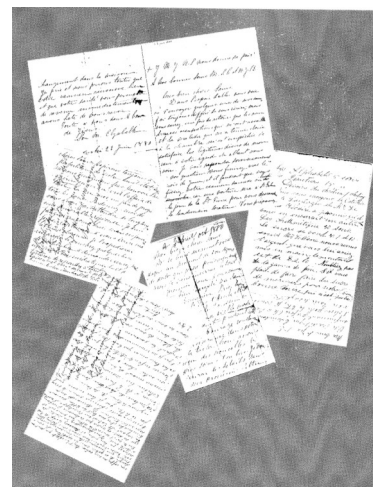
Je retiens aussi cet appel fait aux sœurs de Saint-Gabriel dans une lettre postérieure au 20 mars 1880. Voici ce qu'elle écrit :

La mission dont vous êtes chargée est pénible, je l'avoue, [...] courage donc et zèle ardent à l'exemple des Apôtres qui, envoyés au milieu d'hommes grossiers et charnels sont parvenus à leur faire comprendre et aimer les grandes vérités de notre sainte religion. Ne portez-vous pas sur votre poitrine l'image de Celui qui est appelé la force des faibles, lumière des aveugles, l'intelligence suprême... Comptez donc qu'il fortifiera, éclairera et donnera l'intelligence à ceux que vous êtes chargées de

conduire à Dieu. On retrouverait un passage parallèle dans une autre lettre adressée aussi aux sœurs de Saint-Gabriel à la fin de janvier 1880.

Mère **Marie-Élisabeth** va donc ainsi multiplier dans beaucoup de ses lettres les appels au courage, à la confiance, à la persévérance.

Aux sœurs de Port-Daniel : *Courage et confiance donc, Mes chères Sœurs!* (4 octobre 1880). *Encourageons-nous. Le ciel est au bout : que ce soit là votre devise* (1^{er} fév. 1881).



| Lettres de facture originale.

Aux sœurs de Saint-Gabriel : *Courage, constance et persévérance dans votre noble tâche* (octobre 1880). *Courage donc et confiance! Le ciel, le beau ciel mérite bien qu'on souffre tout pour l'obtenir* (autour du 30 mars 1880).

Pour Mère **Marie-Élisabeth**, la mission des sœurs des Petites-Écoles est certes *hérissée de peines et de croix*. On trouve l'expression dans une lettre aux sœurs de Saint-Gabriel le 3 novembre 1880. Pour elle encore, cette mission ardue n'en est pas moins *noble et pleine de mérites*.

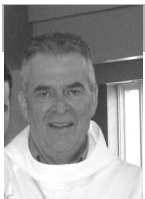
Elle fait même envie, dira-t-elle. Au moins deux fois elle le signale. Aux sœurs de Port-Daniel, le 4 octobre 1880, elle écrit : *La mission dont vous êtes chargées est si noble, elle est si belle que si les Saints du ciel pouvaient revenir sur la terre pour augmenter leurs mérites et embellir leur couronne, ils vous porteraient envie.* Et le 18 octobre 1880, dans une lettre aux sœurs de Saint-Godfroï, elle s'exclame : *Oh! que la mission que vous exercez est noble!, qu'elle est digne d'envie!*

■ ■ ■

La Mission qui se retrouve au cœur de la spiritualité de Mère **Marie-Élisabeth** s'avère donc difficile, pénible même. Mais elle n'en est pas moins noble; elle fait envie.

Mère **Marie-Élisabeth** se révèle aussi toujours, ne l'oublions pas, une femme d'espérance. Son espérance lui fait mesurer toute chose à l'aune du *ciel*, de ce *beau ciel*, promis et à venir. ■

René DesRosiers
renedesrosiers@globetrotter.net



Transmettre la Bonne Nouvelle

Chers catéchètes, quand le printemps se pointe, c'est que nous arrivons à cette période de l'année où il nous faut penser à faire le bilan de toutes nos activités. Avons-nous atteint tous nos objectifs? Ai-je atteint tous les miens? Je trouve intéressante cette opération qui consiste en une relecture de notre vécu en Église, une relecture qui se fait à la lumière de la Parole de Dieu et qui nous permet de répercuter dans le milieu toutes les «bonnes nouvelles» qui concernent notre secteur pastoral en particulier.

Je ne sais pas ce qui en est pour vous, mais moi j'ai toujours un mal fou à garder pour moi une bonne nouvelle. Si on me le demande, bien sûr, je le fais, mais avouons qu'avec les réseaux sociaux aujourd'hui c'est difficile de ne pas succomber. Sitôt reçu, un bon message est sitôt transmis. Un jour, j'ai échangé là-dessus avec un de mes amis, prêtre. Ce qu'il m'a dit alors m'a touché et réconforté à la fois. Il m'a tout simplement retourné cette question : *Tu ne serais pas un petit peu chrétien, des fois ?*

• • •

Mais oui, chers catéchètes, nous ne sommes pas seulement les destinataires de toute bonne nouvelle; nous en sommes aussi les nécessaires «transmetteurs». «Bonne nouvelle», rappelons-nous, c'est le sens que nous donnons au mot «Évangile». Et c'est ce que nous faisons quand nous rencontrons des jeunes : nous leur transmettons une Bonne Nouvelle. Et chaque rencontre que nous avons avec eux doit être pour nous aussi un moment de joie.

Que des parents viennent inscrire leur enfant au parcours catéchétique ou qu'ils viennent demander le baptême pour leur enfant, moi, j'ai envie de le dire, de l'annoncer, de le crier sur tous les toits. C'est que notre Église est vivante... Et c'est là une bonne nouvelle! Si on le fait pour toutes ces petites bonnes nouvelles qu'on répercute dans les réseaux sociaux, pourquoi ne le ferait-on pas aussi pour toutes ces Bonnes Nouvelles qui s'écrivent avec un grand B et avec un grand N?

Quand on pense que dans l'ensemble du diocèse il y a tout près de 1000 catéchètes qui rencontrent chaque année et presque tous les quinze jours quelque 4,500

jeunes, est-ce qu'il n'y a pas là quelque chose à diffuser, une vraie bonne nouvelle à transmettre? Ne faudrait-il pas que chacune de nos communautés chrétiennes le sache? Mais encore que non seulement elle le sache, qu'aussi elle le fête. La Parole de Dieu est Bonne Nouvelle. Catéchètes, nous sommes aujourd'hui les «transmetteurs» de cette Bonne Nouvelle. Nous sommes en lien avec des centaines de jeunes et c'est par nous que le message de Jésus s'actualise dans leur vie.

Tout le monde est convié à une grande fête; et c'est à un grand festin familial auquel Dieu invite. Une sacrée Bonne Nouvelle n'est-ce-pas? Mais je sais bien que ce ne sont pas tous nos jeunes qui sont baptisés, tous nos jeunes qui sont catéchisés... Mais enfin, le Seigneur est là qui ne cesse d'appeler, mais qui laisse libre.

- Il fait de nous les **destinataires** de cette Bonne Nouvelle, mais il fait en sorte que nous en soyons tout en même temps les **transmetteurs**.

- Par notre baptême, nous sommes servantes et serviteurs de Dieu, nous sommes ses prophètes et nous avons à annoncer son Évangile.

C'est à nous tous que le Seigneur dit : *Allez annoncer cette Bonne Nouvelle aux croisées des chemins. Tous ceux que vous rencontrerez, invitez-les au repas de noce !*

- Invitez-les tous, qu'il dit, car Dieu nous rend heureux par la foi et l'espérance.
- Il est toujours avec nous sur les chemins de nos vies. Qui a Dieu dans sa vie n'est plus jamais seul.
- Et il veut tous nous sauver, quelles que soient nos erreurs passées ou présentes.

• • •

Cchers catéchètes, je vous le redis en terminant : quelles sacrées bonnes nouvelles nous avons à annoncer! Vous ne trouvez pas? Réactivons notre rôle de **transmetteurs** de cette foi reçue. Et portons à d'autres la « Joie de l'Évangile », cette Joie de la Bonne Nouvelle. ■

Réjean Levesque, dp
Service de Formation à la vie chrétienne



Philippe Basa Bovundja

NDLR : Philippe Basa Bovundja est ce prêtre originaire d'Afrique subsaharienne, qui est étudiant à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval et que M^{gr} l'Archevêque a accueilli à l'archevêché l'automne dernier. Nous l'avons rencontré et nous lui avons demandé de nous tracer un peu son portrait. Lui-même se présente comme « un serviteur du Seigneur et un frère au milieu de ses frères et sœurs à Rimouski ». Qu'il soit le bienvenu!

Certainement que beaucoup d'entre vous ne me connaissent pas encore puisque je ne suis à Rimouski que depuis le mois d'octobre dernier. Aussi est-il souhaitable que je vous présente mon curriculum vitae et que je vous fasse part des études que je suis venu faire au Québec.

J'ai 56 ans; je suis né le 16 mars dans le territoire de Dekese en République démocratique du Congo (en Afrique subsaharienne) et je suis prêtre du diocèse de Kole.

Après mes études primaires à la mission catholique Saint-Joseph de Dekese, j'entre au Petit séminaire saint Gabriel dans le diocèse de Tshumbe, lequel est bien loin de mon milieu de vie. Cette longue distance qui me séparait de ma famille et de mon diocèse d'origine m'empêchait d'y aller aux vacances de Noël et de Pâques. Je n'y retournais qu'en été, et pour deux mois. Et cela faisait pleurer ma mère !

En 1978, j'ai décroché mon diplôme d'État en section littéraire, option latin-philosophie. Mais, par carence de professeurs au collège Boyokani à Dekese, j'ai été demandé pour y enseigner pendant une année avant de poursuivre mes études supérieures au Grand séminaire de philosophie à Kabwe et au Grand séminaire de théologie à Malole à Kananga. Par la suite, j'ai été ordonné prêtre pour le diocèse de Kole à Dekese le 26 juillet 1987, en la fête de sainte Anne.

Après mon ordination sacerdotale, j'ai exercé pendant une année les fonctions de vicaire paroissial à Kole-Centre, et de professeur au secondaire à l'Institut Luanga. L'année suivante et pour une seule année, j'ai été professeur au Petit séminaire Saint-Kizito à Loto. Par la suite, j'ai exercé simultanément les fonctions de coordonnateur diocésain de pastorale, de curé à la paroisse Saint-Gabriel de Kole-Cité et d'aumônier diocésain du mouvement d'action catholique connu sous le nom de « Mamans catholiques ».

Compte tenu de cette expérience pastorale, mon évêque m'a envoyé à l'Université catholique du Congo à Kinshasa pour me spécialiser en philosophie. Par la suite, à l'Université du Latran à Rome, j'ai obtenu un doctorat en philosophie et une maîtrise en théologie pastorale. Dans mes recherches scientifiques, j'ai publié : *Approche de l'interhumain comme chemin vers autrui chez Martin Buber* (Rome, PUL, 2006) et *Consignes pastorales pour le diocèse de Kole (1980-1991)*.

Enfin, pendant mon séjour en Italie comme prêtre-étudiant, j'exerçais mon ministère pastoral dans quelques paroisses comme vicaire dominical, professeur à temps partiel de philosophie et d'éthique à l'Institut supérieur des sciences religieuses à San Severo et accompagnateur spirituel au sanctuaire marial de Polsi - *Madonna della montagna di Polsi* -, au sud de l'Italie.

Je suis au Québec depuis la fin de septembre 2014; j'y suis venu préparer une thèse de doctorat en théologie pratique à l'Université Laval. Pendant ce temps, et de par mon insertion dans l'archidiocèse de Rimouski, je peux exercer un service pastoral auprès de différentes communautés chrétiennes en réponse à des besoins pastoraux.

Je dois dire que j'ai été bien accueilli dans le diocèse de Rimouski comme prêtre, confrère et fils, par notre regretté père-évêque, M^{gr} **Pierre-André Fournier** d'heureuse mémoire. Qu'il repose en paix ! Je ne cesse de le remercier et de prier pour lui. Aussi mes remerciements, je les adresse à notre administrateur diocésain, l'abbé **Benôit Hins**, à tous les prêtres, aux agentes et agents de pastorale mandatés, à toutes les communautés religieuses et chrétiennes du diocèse, à l'équipe pastorale de la paroisse Saint-Germain... Je les remercie tous et toutes pour leur accueil fraternel dont je suis le bénéficiaire et pour leur esprit de collaboration dans le travail pastoral. ■

Philippe Basa BOVUNDJA
Archevêché de Rimouski

Un écho des régions

Ce BABILLARD se veut le reflet de ce qui se vit un peu partout dans les paroisses, en secteur ou en région. Merci de tenir informé le comité de rédaction. Prochain jour de tombée : le mercredi 13 mai 2015. À bientôt !

La paroisse en voie d'être réinventée

C'est sous ce thème – *De l'invention d'une paroisse à la réinvention des paroisses* – que se tenait à la Faculté de théologie et de sciences religieuses (FTSR) de l'Université Laval les 8 et 9 décembre derniers un important colloque réunissant plus de 200 personnes. M^{me} Wendy Paradis et M. Guy Lagacé qui, tous les deux, planchent sur notre *Projet pastoral de revitalisation* s'y trouvaient.

La revue *Pastorale-Québec* a fait écho à ce colloque dans son édition de janvier-février 2015. On peut y lire en page 16 qu'une paroissienne de Saint-Arsène dans le secteur pastoral *Terre à la Mer*, M^{me} Claire Bérubé, s'y trouvait également. Elle y a même dans un panel témoigné de son expérience personnelle. « ... une belle expérience », note le rédacteur de l'article. « Elle et d'autres, écrit-il, ont mis en marche un plan de revitalisation paroissiale en sept étapes. Au cœur du projet, la promotion de la responsabilité des laïques, reconnaît l'auteur de l'article qui reprend ces mots de Madame Bérubé : *Au début, je pense que personne n'y croyait vraiment; maintenant notre comité ne veut plus se saborder.* L'auteur note : « L'assemblée de consultation annuelle réunit habituellement 70 personnes dans cette petite communauté. » Il termine : « On a aussi rassemblé des jeunes en leur disant : *Nous voudrions voir la communauté à travers vos yeux.* »

Un novice chez les Frères du Sacré-Cœur

Les Frères du Sacré-Cœur sont dédiés à l'éducation de la jeunesse dans une trentaine de pays à travers le monde. Fondés en France en 1821 par le P. André Coindre, ils sont arrivés au Canada en 1872 et comptent encore au pays quelque 200 religieux dont une trentaine qui ont moins de 65 ans. Plusieurs d'entre eux travaillent activement dans des milieux éducatifs, pastoraux et de

plein-air des plus variés. Ils portent une attention particulière aux jeunes en difficulté et en quête de sens.



| Situé au sud de la ville de Rimouski, le *Village des Sources* a été fondé il y a vingt ans par la communauté des Frères du Sacré-Cœur. Il est formé de quatre bâtiments, d'où son nom de «village». Situé en pleine nature, il vise à promouvoir chez les jeunes l'accueil, le partage et l'engagement.

En parcourant le site www.centrepri.qc.ca du Centre *Présence religieuse intercommunautaire* (PRI), nous avons appris que M. Gerry Dufour, après un stage d'un an et demi au Village des Sources de Sainte-Blandine, amorcera bientôt un noviciat dans cette communauté. Bachelier en théologie et âgé de 34 ans, Gerry, avant de vivre une expérience auprès des jeunes du Village des Sources, avait œuvré pendant deux ans en pastorale paroissiale dans la Vallée de la Matapédia. Sa formation à la vie religieuse se déroulera à la Maison Bon-Accueil, une résidence pour étudiants universitaires située près de l'Université Laval.

Des cursillistes de chez nous en congrès à Sherbrooke



Le mouvement des Cursillos de langue française du Canada va souligner cette année le 50^e anniversaire de sa fondation par un Congrès qui se tiendra à Sherbrooke du 5 au 7 juin.

Pourquoi Sherbrooke? Parce que c'est là, en octobre 1965, que tout a commencé.



► Et c'est à partir de là que le mouvement a fait, pour ainsi dire, boule de neige. Durant ces cinquante dernières années, il s'est en effet vécu plus de 3000 cursillos dans les vingt-deux diocèses qui sont aujourd'hui affiliés au Mouvement. Cela représente jusqu'à 150 000 personnes, des hommes et femmes, qui se ressource de semaine en semaine, dans 226 communautés différentes. On comprend dès lors l'enthousiasme de M^{re} **Luc Cyr**, qui doit accueillir dans son diocèse ces congressistes. *C'est un réel bonheur, reconnaissait-il, d'accueillir tous les participants à cette commémoration. Ce lieu de communion aux multiples espérances des fondateurs contribuera à mieux saisir l'appel à devenir davantage des évangélisateurs pour notre temps.*

Chez nous et dans le diocèse voisin, celui de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, on compte huit (8) communautés de cursillistes, celles de Saint-Alexis-de-Matapédia (La Montagne), d'Amqui (La Croisée), de Matane (La Traverse), de Mont-Joli (Le Jalon), de Rimouski (La Vigne), de Trois-Pistoles (Le Levain), de Rivière-du-Loup (La Rivière) et de Sainte-Perpétue (Le Mont Thabor). C'est un trio de notre diocèse qui les anime; il est constitué de M^{me} **Joanne Nadeau**, de M. **Réal Gagnon** et de M. **Réjean Levesque**, diacre permanent...

À ce jour, on compte donc dans la francophonie canadienne des milliers de cursillistes, leaders de nos Églises paroissiales et diocésaines. Tous ces cursillistes seront donc en Congrès à Sherbrooke l'été prochain. À l'occasion du 50^e anniversaire de leur Mouvement, ils s'imposent donc de revenir aux sources pour se rencontrer, se rappeler, se resituer... Nous ne pouvons que nous réjouir et leur souhaiter un heureux et fructueux Congrès.

Trop d'églises à Rimouski! Oui, mais lesquelles sont de trop?

Des rencontres de paroissiens et de paroissiennes ont eu lieu tout au long du mois de mars dans cinq des

six églises de Rimouski, le sort de la cathédrale étant, pour ainsi dire, sur la glace, mais une glace qui ne va pas fondre au printemps. La cathédrale, on le sait, est maintenant inaccessible jusqu'à ce que d'importants travaux puissent y être entrepris et complétés.

Donc, des rencontres d'information et de consultation ont été tenues par l'«unique» fabrique de l'«unique» paroisse de Saint-Germain de Rimouski tout au long du mois de mars. Elles ont eu lieu dans le «quartier» Sacré-Cœur le 3, Sainte-Agnès le 9, Pointe-au-Père le 16, Saint-Robert le 24 et Saint-Pie X le 26. Laquelle de ces cinq églises faudra-t-il sacrifier? Là est la question, mais pas facile d'y apporter une réponse comme on a pu le constater chaque soir. Mais quelqu'un devra bien quelque part répondre un jour à la question. Comment disposer des offres d'achat qui pourraient être faites?

Quant à la communauté du quartier Saint-Germain dont un comité spécial planche sur un projet de survie de la cathédrale, elle sera invitée à se rencontrer plus tard, si possible en avril.

En mémoire d'elles

Sr **Érberta Canales** r.s.r. décédée à Tegucigalpa le 4 mars 2015 à 53 ans dont 23 de vie religieuse; Sr **Madeleine Forest** o.s.u. décédée le 19 mars à 76 ans dont 57 de vie religieuse; Sr **Laurette April** r.s.r. décédée le 23 mars à 93 ans dont 71 de vie religieuse. ■

René DesRosiers
renedesrosiers@globetrotter.net

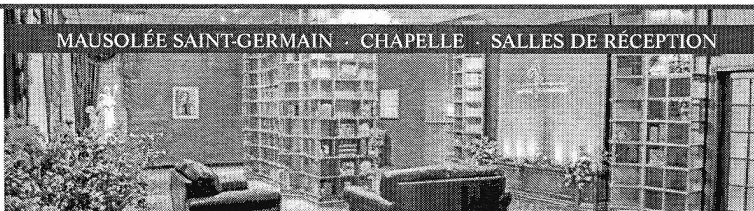
Un don à votre diocèse, pourquoi pas?

- Dans un legs testamentaire...
- Par un prêt avec ou sans intérêt avec donation...
- Une contribution au Fonds M^{re} Pierre-André Fournier
- Une contribution au Fonds Mgr Gilles Ouellet

Pour information : 418 723-3320, poste 107.



Nous sommes là pour vous.



JARDINS COMMÉMORATIFS
SAINT-GERMAIN
280, 2^e RUE EST, C.P. 225
RIMOUSKI (QUÉBEC) G5L 7C1
TÉLÉPHONE : 418 722-0940
WWW.JARDINSCOMMEMORATIFS.COM

IN MEMORIAM



ABBÉ CLAUDE LABEL (1934-2015)

L'abbé Claude Lebel est décédé au terme d'une longue maladie à la Maison de soins palliatifs Desjardins du KRTB de Rivière-du-Loup, le jeudi 5 mars 2015 à l'âge de 81 ans. Il avait été admis dans cette institution le 2 mars précédent après un court séjour au Centre hospitalier régional du Grand-Portage en février dernier. Les funérailles ont été célébrées le 12 mars suivant en l'église de Cacouna. C'est l'archevêque émérite de Rimouski, M^{gr} **Bertrand Blanchet**, qui a présidé la concélébration, assisté de l'administrateur diocésain de Rimouski, l'abbé **Benoît Hins**, d'une vingtaine d'autres prêtres et d'un diacre permanent. À l'issue des funérailles, la dépouille mortelle a été incinérée et les cendres seront déposées ultérieurement au cimetière de Cacouna. L'abbé Lebel laisse dans le deuil sa belle-sœur Claire Rochon (feu Paul-Étienne), ses neveux, ses nièces, ses autres parents et amis, ainsi que les membres du clergé diocésain de Rimouski.

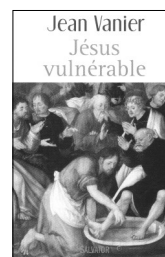
Né à Cacouna le 1^{er} janvier 1934, il est le fils de Jean-Baptiste Lebel, cultivateur, et de Cordélia Dumont. Il fait ses études classiques au Séminaire de Sainte-Anne-de-Beaupré (1945-1953) et au Petit Séminaire de Rimouski (1953-1955) et ses études théologiques au Grand Séminaire de Rimouski (1955-1959) où il obtient un baccalauréat en théologie. Il se perfectionne en suivant des formations en loisirs au San Jose State College de Californie (1968-1969) et en théologie à l'Institut de pastorale des Dominicains à Montréal (1969-1970) pour l'obtention d'un baccalauréat en pastorale. Il a aussi participé au stage de ressourcement en pastorale de Pierrefonds (1984). Il est ordonné prêtre le 21 juin 1959 dans sa paroisse natale par M^{gr} **Charles-Eugène Parent**.

Claude Lebel demeure professeur et régent au Séminaire de Rimouski de 1959 à 1968. Après ses séjours d'études (1968-1970), il devient aumônier à l'école polyvalente de Matapédia (1970-1983), curé à Matapédia (1972-1983) et en même temps à Saint-André-de-Restigouche (1975-1983), ensuite à Price (1983-1992), à Saint-Pierre-de-Lamy et à Saint-Honoré (1992-1999). Il prend sa retraite en 1999 et s'établit à Rivière-du-Loup où il devient pensionnaire du Refuge des aînés en 2009.

Dans l'homélie des funérailles, M^{gr} Blanchet a évoqué les grandes étapes de la vie du défunt et de son engagement presbytéral, rappelant à quel point l'abbé **Claude Lebel** « s'est révélé proche des jeunes, bon éducateur, capable de relations fraternelles avec ses paroissiens et paroissiennes. Des relations où l'humour prenait souvent beaucoup de place. [...] Claude savait se faire proche de gens très humbles... ceux que la Bible appelle "les saints et les humbles de cœur" [Daniel, 3,87]. Il les soutenait mais, en même temps, il était soutenu par eux, par leur affection inconditionnelle. [...] Que Claude, qui s'est nourri de l'Eucharistie pendant plus de cinquante ans, voie cette promesse de vie éternelle se réaliser pour lui. Amen. » ■

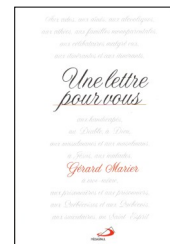
Sylvain Gosselin, archiviste

LA LIBRAIRIE DU
CENTRE DE PASTORALE
www.librairiepastorale.com



VANIER J., **Jésus vulnérable**. Éd. Salvator, 2015, 122 p., 22,00 \$.

Ces personnes avec un handicap mental et avec qui vit **Jean Vanier** lui ont fait découvrir et aimer la vulnérabilité et la faiblesse de Jésus. *J'aime, écrit-il, ce Jésus vulnérable qui m'accueille comme je suis avec mes propres vulnérabilités, et je voudrais que beaucoup d'autres personnes puissent le connaître dans sa pauvreté et son humilité, apprendre à vivre une relation profonde avec lui.*



MARIÉ G., **Une lettre pour vous**. Éd. Médiaspaul, 2015, 244 p., 23,95 \$.

Ce livre fait entendre cette voix qui, au-dedans de nous, pèse sur nos choix... Il s'en fait l'écho, en ce qu'il y a de plus consistant, de plus lumineux, de plus créateur. Cet écho sélectif peut aller jusqu'à un renversement de sens, transformant en élan de vie ce qui, originellement, était une menace de mort. C'est l'effet d'un écho bienveillant...

Vous pouvez commander:
par téléphone : 418-723-5004
par télécopieur : 418-723-9240
ou par courriel :

librairiepastorale@globetrotter.net

Gilles Beaulieu, votre libraire

JPFF

Résidence Funéraire Jean Fleury & Fils Ltée
195 Notre-Dame Ouest
Trois-Pistoles GOL 4K0
(418) 851-3156
1-800-632-3156 fax: 418-851-1757

POUR DES SERVICES
FINANCIERS
SUR MESURE ET
UNE COLLECTIVITÉ
PLUS FORTE

Caisse de Rimouski
418 723-3368 • 1 888 880-9824

Valeurs mobilières Desjardins
Membre FCPE
418 721-2668 • 1 888 833-8133



Desjardins

Coopérer pour créer l'avenir

CONSTRUCTION BENOÎT JOBIN

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL ET SPÉCIALISÉ

Résidentiel - Commercial - Institutionnel - Industriel

L'expérience d'une
entreprise de plus de **40** ans
Rimouski
Tél. : (418) 730-7357
R.B.Q. : 2429-0091-59

J.C.O. Malenfant Inc.
FERBLANTIER • COUVREUR
514, rang Petit Village, C.P. 188, Saint-Jean-de-Dieu QC G0L 3M0
Courriel: jco@jmalenfant.com • Licence RBQ: 2155-2286-73
Tél.: 418 963-2726 Fax: 418 963-6640
www.jmalenfant.com



DESROCHES

GRUPE PÉTROLIER

250 ave du Havre, suite 6
Rimouski QC G5M 0B9

1 800 463-1433

Téléphone: 418-723-5858

Télécopieur: 418-725-1964

Résidentiel & commercial

- Livraison automatique,
- Plan budgétaire sans intérêts,
- Service local et personnalisé,
- Service d'urgence 24 h / 7 jours.



PLOMBERIE ST-PIE-X INC.
GICLÉURS DE L'EST



1960-2010
ans

- PLOMBERIE
- PROTECTION INCENDIE
- CHAUFFAGE
- GÉOTHERMIE

RÉSIDENTIEL • COMMERCIAL • INDUSTRIEL

445, Jean-Marie Leblanc, Rimouski

T 418 724-4816 1-877-724-4816

Pharmacie Marie-Josée Papillon inc.

462, boulevard St-Germain, Rimouski Qc G5L 3P1

Tél.: (418) 727-4111

Associé à Proximed



Lun. et mardi de 9h à 18h

Mer. au ven. de 9h à 20h

Samedi de 9h à 13h

Construction et Rénovation Simon Lavoie inc.



Spécialisé en restauration
de fenêtres ancestrales

Entrepreneur général (R.B.Q. 8229-2350-29)

Résidentiel - Commercial - Public

Acc. gar. maisons neuves A.P.C.H.Q.

198, rang 4 Ouest, Ste-Françoise PQ G0L 3B0

Tél. : 418-851-3000 Cell. : 418-851-5550

Fax : 418-851-3001



R.B.Q. : 8356-3925-33

COMMERCIAL-INDUSTRIEL-RÉSIDENTIEL

Vente et Installation

SPÉCIALITÉS:

- Toitures métalliques
- canadiennes
- à baguettes
- Ventilation
- chauffage
- climatisation
- Atelier de pliage

NOUVEAUTÉS:

- Pluie numérique
- Table à découper au plasma

Gilles Mercier
président

85, de l'Anse Sud, Beaumont (Québec) G0R 1C0
Tél: 418 837-5237 • Fax: 418 837-5654
ferblanteriegm@bellnet.ca



R. Martin
FERBLANTIERS COUVREURS

M. René Martin
1841, boul. Hamel Ouest
Québec Qc G1N 3Y9
Tél.: 418-527-5708
Télécopieur: 418-527-8038
Courriel:
r.martinlee@qc.aira.com

EXPERTISE DANS LE DOMAINE
DU PATRIMOINE RELIGIEUX

LES ARCHITECTES PROULX ET SAVARD

75, boulevard Arthur-Buies Ouest, Rimouski, Québec, G5L 5C2
TÉL. : (418) 723-5543 TÉLÉC. : 725-4538
COURRIEL : bparch@globetrotter.net



**FINANCIÈRE
BANQUE NATIONALE**
GESTION DE PATRIMOINE

Louis Khalil & Yvan Lemieux
127, Boul. René-Lepage Est,
Bureau 100
Rimouski (Québec) G5L 1P1



Banque Nationale Financière est une filiale en propriété exclusive indirecte de la Banque Nationale du Canada qui est une société ouverte inscrite à la cote de la Bourse de Toronto (NA-TSX).